



CLASSIQUES
GARNIER

« Avant-propos », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VII*, n° 21 - 22, 1990 – 2, p. 19-20

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12518-1.p.0019](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12518-1.p.0019)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1991. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Hugo Friedrich, en 1949, clôt la préface de son Montaigne par cet appel : « Il me reste à souhaiter que cette monographie écrite par un romaniste éveille, chez les philosophes, un nouvel intérêt pour notre auteur, et les incite à nous expliquer philosophiquement pourquoi il a dit de lui-même : je ne suis pas philosophe ».

La discipline — la philosophie — résiste à Montaigne. A un niveau fruste, on peut vouloir dire par là que Montaigne ne trouve pas de place dans l'enseignement de la philosophie (que l'on compare à cette absence de Montaigne, pour s'en donner l'idée, la percée que depuis une trentaine d'années a faite Rousseau... jusque dans les sujets du baccalauréat !).

Abord simpliste de la question, certes — mais brutal. Il est vrai que depuis plusieurs décennies des chercheurs abordent les *Essais* sous l'angle de la philosophie, et même, que des philosophes, sinon les philosophes, s'intéressent à Montaigne. Si l'on prend comme coupure chronologique la seconde guerre mondiale — ce séisme, dans lequel Montaigne a tenu la main, jusqu'à son suicide, à l'exemplaire Stefan Zweig —, le premier à opérer ce renversement de tendance des philosophes en faveur de Montaigne a été, me semble-t-il, Marcel Conche. Mais le rejet des philosophes reste tenace, avec un très perceptible dédain. Il semblerait qu'à leurs yeux, si la philosophie médiévale existe, si, du Moyen Age au XVI^e siècle, la tradition antique chemine patiemment avec les philosophes arabes, la diffusion et la réinterprétation d'Aristote, avec le thomisme (philosophie impure orientée vers une théologie), si l'aventure philosophique traverse des pensées comme celles de Nicolas de Cues ("impure" elle aussi), G. Bruno, Vinci peut-être, le XVI^e siècle, en France au moins, est marqué par une sorte d'effondrement de la philosophie, qui ne reprendra son nom et ses droits qu'à partir du XVII^e siècle, à partir de Descartes et des philosophies classiques.

Montaigne avait lui même programmé ce rejet de la discipline. Ennemi des systèmes, anti-"dogmatiste", cherchant d'ailleurs à Aristote une assez mauvaise querelle, il se met à l'écart de ce qu'il appelle, dans une acception, il est vrai, un peu différente de la nôtre, « philosophie ». Dans les « seconds Essais » (à partir de l'édition de 1588), il réservera le mot (au livre III notamment) à un usage très restreint : non pas même la philosophie, mais la *morale* stoïcienne. C'est dans cette acception qu'il faut sans doute entendre l'assertion « je ne suis pas philosophe », d'ailleurs aussitôt suivie d'un propos immédiatement moral (« les maux me foullent selon qu'ils poisent »). Cependant il sait que son projet est de nature fondamentalement philosophique, puisqu'il s'agit de libérer le sujet pensant du carcan d'une pensée préformée — sujet pensant et écrivant, « homme vivant, discourant et raisonnant » comme il le dit

superbement de Pyrrhon —, et de lui assurer les conditions, toujours menacées, d'une pensée juste. Vers la fin de sa vie, dans les ajouts manuscrits de l'exemplaire de Bordeaux, tout à la fois il revendique son statut de philosophe, et souligne son caractère inouï : « Nouvelle figure: un philosophe impremedité et fortuite ».

C'est ce projet et cette expérience que s'efforcent ici de saisir plusieurs études. Il ne s'agit pas de mettre classiquement en parallèle Montaigne et ses sources, ses influences, Montaigne "et" tel ou tel, mais de surprendre, d'éclairer en lui une attitude philosophique, à travers son paysage mental, ses choix, ses attitudes, son abord des questions. Les pages qui suivent entendent répondre lointainement à l'invite de l'essayiste allemand.

F.C.